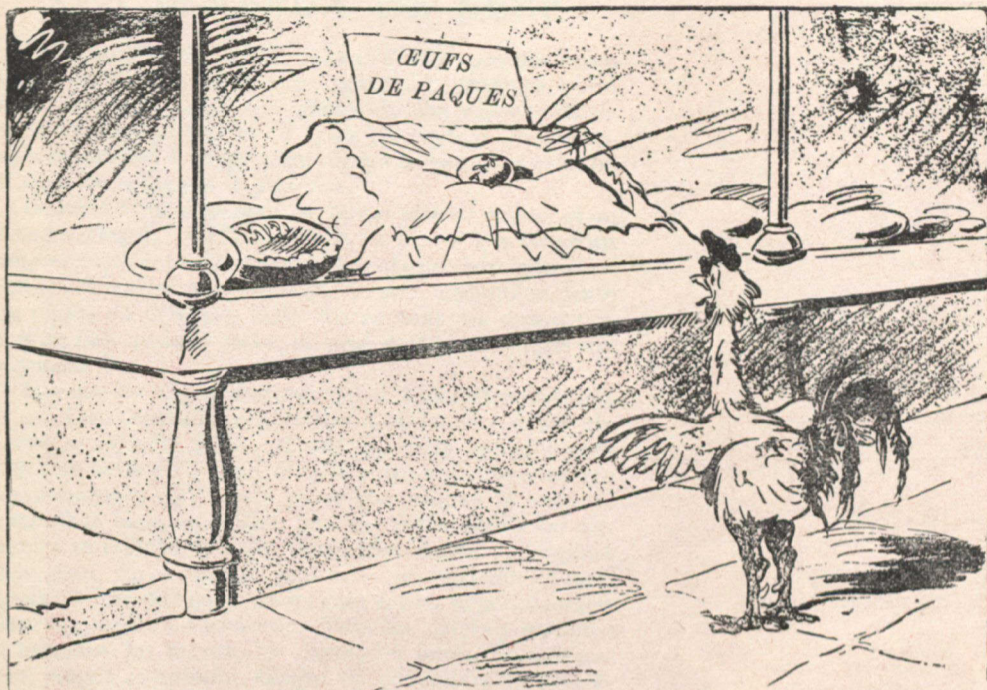


REGRET



Le poulet.—Sans cet affreux incubateur artificiel, qui sait ? Je serais peut-être, moi aussi, un œuf de Pâques au jour d'aujourd'hui...

LA CHANSON DES YEUX

*J'aime tes yeux d'azur qui tout pailletés d'or,
Ont une lueur bleue et blonde,
Tes yeux câlins et clairs où le rêve s'endort,
Tes grands yeux bougeurs comme l'onde.*

*Jusque dans leurs regards savants et nuancés,
Si doux qu'ils te font deux fois femme,
Ils résistent le vol de tes moindres pensées
Et sont les vitres de ton âme.*

*Dans la rue on subit leur charme ensorceleur ;
Ils étonnent sur ton passage,
Car ils sont plus jolis et plus fleurs que la fleur
Que tu piques à ton corsage.*

*Où, tes yeux sont si frais sous ton large sourcil,
Qu'en les voyant on se demande
S'ils n'ont pas un arôme harmonieux aussi,
Tes grands yeux fendus en amande.*

M. ROLLINAT.

LE GEANT

Si l'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux, il est bien entendu qu'il ne faut pas la confondre avec celle d'un homme grand, et commettre l'erreur de cet Autrichien qui, à l'entrée de l'armée française à Vienne, prenait le tambour-major pour Napoléon.

Donc, l'ami qui vient protéger Bouteiller à la police correctionnelle a certainement l'amitié de ce prévenu, mais sans qu'un bienfait des dieux y soit pour quelque chose, Bouteiller étant un simple géant.

Ce malheureux mesure 2m,20, et tous ses malheurs qui l'ont conduit à l'état le plus misérable, il les doit, dit-il, à sa taille et à sa maigreur qui est en disproportion absolument invraisemblable avec sa longueur métrique.

L'effet produit par l'apparition de ce mat de cocagne ambulante sur le banc des prévenus produit sur l'auditoire un effet impossible à décrire, et, chose étrange, nombre d'assistants se lèvent curieusement, comme si c'était nécessaire pour voir ce phénomène.

Bouteiller est prévenu de vagabondage, et un individu se présente à la barre : c'est l'ami du prévenu.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous êtes témoin ?

L'AMI.—Non, monsieur ; mais je connais ce pauvre homme, qui est bon et honnête, et je venais...

M. LE PRÉSIDENT.—Tout à l'heure ! (*Au prévenu*). Des agents vous ont trouvé, dans la rue Lafayette, à trois heures du matin, flambant un papier à une lanterne à gaz, pour allumer votre pipe. Peu habitués à voir des passants allumer leur pipe à une pareille hauteur, ils vous ont questionné et vous avez dû leur avouer que vous étiez sans domicile ni moyens d'existence.

LE PRÉVENU.—C'est vrai, monsieur.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous avez pas d'antécédents judiciaires, vous êtes jeune : trente-quatre ans ; comment se fait-il que vous vous trouviez dans cette situation ?

LE PRÉVENU.—C'est ma taille, monsieur, qui est cause de tout ça.

M. LE PRÉSIDENT.—Avez-vous votre père et votre mère ?

LE PRÉVENU.—Oui, monsieur, mais ils sont à l'étranger, je ne sais pas où.

M. LE PRÉSIDENT.—Que font-ils ?

LE PRÉVENU.—Ils sont géants de profession.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous auriez pu exercer la même profession.

LE PRÉVENU.—Saltimbanque ! Jamais ! Je n'ai pas voulu ; alors, ils m'ont dit : Arrange-toi ! Fais ce que tu voudras !

M. LE PRÉSIDENT.—Eh bien ! qu'avez-vous fait ?

LE PRÉVENU.—J'ai été garçon de café, ça attirait le monde ; le patron est venu à mourir, la veuve voulait garder le café et se remarier ; alors, moi, étant la fortune de la maison, j'ai eu l'idée que ma patronne voudrait bien de moi ; mais quand je lui ai parlé de ça, elle a reculé en disant : " Ah ! qu'elle horreur ! " Alors, moi, mortifié, je me suis en allé. J'ai cherché du travail, n'importe quoi ; partout je faisais peur ; dans la rue les gamins me suivaient, les femmes s'arrêtaient et me montraient en riant ; je voulais monter dans un omnibus, on m'en empêchait ; dans les garnis, pas de lits à ma taille ; pour m'habiller je ne trouvais rien au Temple ; ce que j'ai sur moi, ça me vient de mon père. Enfin, un jour, voulant en finir, je décide de me pendre. Un soir je vois un hangar au fond d'une cour, j'entre sans être vu ; j'avais de la corde dans ma poche, je l'attache à un clou du hangar, je me la passe au cou ; monsieur, mes pieds étaient à 4 centimètres du sol ; mais voilà que j'ai peur, je veux me décrocher, impossible ; je crie. on vient, on me décroche ; mes pieds touchaient à terre, mes membres s'étaient allongés par le poids ; de sorte que j'avais 4 centimètres de plus qu'avant. (*Rires dans l'auditoire*).

L'ami présent à la barre achève de fournir les meilleurs renseignements sur l'infortuné géant.

Le tribunal l'a condamné à huit jours de prison. Mais comment va-t-on le coucher ?

JULES MOINAUX.

AU SALON

La maîtresse.—Oui, madame, après tant d'épreuves, j'ai perdu presque tous mes cheveux...

Suzette (intervenant).—Petite mère, je sais où ils sont. Je les ai vus sur la table, dans ton cabinet de toilette.

EN QUÊTE DE LOGEMENT

Le chercheur.—La maison est très gentille, mais n'est-il pas dangereux de respirer cet air plein de fumées ?

Le propriétaire.—Au contraire, c'est très salubre, ce sont des usines de produits pharmaceutiques.

UNE ESTHÈTE

Une Dame.—Sophie, avez-vous lu dans le journal ce qu'on dit du dernier crime ?

La Cuisinière.—Madame, je ne regarde pas ces choses-là ; je ne lis que les articles d'art et de mode.

COMMENT IL Y EST ARRIVÉ

Un avocat disait, l'autre jour, que c'est à force de se mettre la tête dans son Code qu'il est parvenu à se mettre son Code dans la tête.

LES BONS COMPTES FONT LES BONS AMIS

L'avocat de la couronne.—Messieurs les jurés, messieurs les jurés, c'est la peine de mort, la peine des parricides que je requiers contre ce misérable... et qu'il s'estime encore heureux d'en être quitte à si bon compte.

DEVINETTE

PÈRE ET FILS

Le fils.—Papa, ces canards sont-ils des oies ?

Le père.—Non, mon fils, ce sont des cygnes.

Le fils.—Des cygnes de quoi ?

Le père.—Des cygnes d'eau, parbleu !

Le fils.—Alors, il va pleuvoir, dis ?

LE REMORDS

Tom.—Je regrette d'avoir taloché Fred ce matin.

La mère.—Ah ! tu vois ce que c'est que de mal agir.

Tom.—C'est pas ça : sa mère donne une soirée d'enfants demain.

NATUREL

Boff.—Quelle drôle de robe il a, ce cheval !

Toff.—Paraît qu'il a blanchi sous le harnais.



—Où est donc sa fille ?